



n° 184

# Une Lanterne



## 1° lecture

du livre de la Genèse (Gn 18, 1-10a)

Aux térébinthes de Mambré, le Seigneur

apparut à Abraham, qui était assis à l'entrée de la tente, au plus chaud du jour. Abraham leva les yeux et il vit trois hommes debout non loin de lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente, se prosterna jusqu'à terre et dit : « Mon seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur. Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre. Je vais chercher de quoi manger, et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur ! » Ils répondirent : « Fais comme tu l'as dit. » Abraham se hâta d'aller trouver Sara dans sa tente, et il dit : « Prends vite trois grandes mesures de fleur de farine, pétris la pâte et fais des galettes. » Puis Abraham courut au troupeau, il prit un veau gras et tendre, et le donna à un serviteur, qui se hâta de le préparer. Il prit du fromage blanc, du lait, le veau que l'on avait apprêté, et les déposa devant eux ; il se tenait debout près d'eux, sous l'arbre, pendant qu'ils mangeaient. Ils lui demandèrent : « Où est Sara, ta femme ? » Il répondit : « Elle est à l'intérieur de la tente. » Le voyageur reprit : « Je reviendrai chez toi au temps fixé pour la naissance, et à ce moment-là, Sara, ta femme, aura un fils. »

Il est parfois intéressant de lire le contexte d'un récit (> ce qui est dit avant et après). Dans le chapitre précédent, Abram est devenu Abraham et Dieu lui a annoncé qu'il aurait une descendance (17,4-6). S'ensuit le don de l'Alliance (17,7) avec son signe, la circoncision (17,10). Puis, c'est Saraï qui devient Sara et l'annonce lui est faite qu'elle aura un fils (17,15-16). Face à cette nouvelle, Abraham se prosterne et rit intérieurement ! Le nom du futur enfant est alors donné 'Isaac' (= il rira, ...)

Passons à ce qui suit notre texte : En entendant qu'elle va avoir un enfant, c'est Sara qui rit en elle-même et nous avons droit à une discussion entre Dieu, Abraham et Sara au sujet de son rire (18,12-15). Nous pouvons en conclure que notre texte est un récit complémentaire qui insiste sur l'annonce de la naissance d'Isaac.

Cette annonce, dans le cadre du récit premier avait été prononcée par « Dieu », ici, il est question du « Seigneur » (YHVH) : ce qui confirme que nous sommes dans un ajout, puisque nous passons de « Dieu » (Elohim) à « YHVH » !

Pour rendre l'histoire d'Abraham à la fois captivante et pertinente pour leurs contemporains, l'auteur ou les auteurs de ce complément, puisent abondamment dans le patrimoine mythologique et populaire de la Palestine de l'époque, écrit Albert de Pury. Nous sommes après l'Exil, et le monothéisme s'est imposé en Israël qui n'existe plus que religieusement parlant : le pays est sous domination perse. Le climat spirituel a changé : on a pris de la distance avec le cadre rigide du temps des prophètes, une liberté d'expression religieuse est possible, grâce à une foi plus intériorisée, plus solide ! .../...

Il est désormais possible de rappeler qu'autrefois, au temps de la foi balbutiante, il existait des croyances et des pratiques abandonnées. Elles servent ici à écrire un texte sous forme de conte éducatif ou de fable allégorique. (Malheureusement aujourd'hui beaucoup de personnes lisent ces récits pittoresques « à la lettre » !)

Le but du texte, c'est d'exprimer la foi profonde des auteurs et des lecteurs d'après l'exil pour qui l'important est de souligner la continuité de la « promesse faite à Abraham ». C'est cette promesse qui sous-tend la foi et l'espérance des israélites qui deviennent maintenant des « juifs ». Après l'exil, sans altérer la foi, on pouvait rappeler la présence, jadis, d'arbres sacrés, mais aussi la croyance en des messagers divins voyageant incognito pour porter une nouvelle aux hommes, comme on en trouve dans des récits de l'Orient Ancien. Le croyant ne s'y méprenait pas : ces récits servaient de « tremplins » pour rebondir au niveau de leur foi en la fidélité de Dieu à ses promesses.

Pour leur faire prendre de la distance vis-à-vis du récit, la curiosité des lectrices et des lecteurs était éveillée par des « contradictions » : On parle ainsi d'une apparition de YHVH à Abraham, mais l'on dit aussi que ce dernier voit « trois hommes debout devant lui » ; on fait le patriarche s'adresser à eux tantôt au singulier, tantôt au pluriel. On écrit qu'« ils » lui demandèrent..., mais aussitôt après, on dit que « le visiteur » s'adresse à Abraham !

La base littéraire du texte rejoint le même motif que l'on trouve dans les cultures avoisinantes, telle la mythologie grecque où Hyriée, âgé et veuf, se voit promettre un fils par les trois dieux (Zeus, Poséidon et Hermès) qui sont venus chez lui et à qui il a offert l'hospitalité. Bref, le but de cet ajout est d'enfoncer le clou sur Isaac, le fils d'Abraham et de Sara, par qui s'inaugure la promesse d'une descendance innombrable de croyants de toutes nations.

Ce n'est pas le sens que la Liturgie a mis en relief ; elle a préféré orienter « la lecture » de ce texte sur l'hospitalité d'Abraham, puisqu'elle met ce récit en lien avec l'évangile, où Jésus est reçu chez Marthe et Marie !

#### **Evangile** selon saint Luc (Lc 10, 38-42)

Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut. Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. »

Les personnages de Marthe et Marie se retrouvent dans deux récits de Jn : celui de la réanimation de Lazare, et celui d'un repas à Béthanie. Comme dans Jn 11,1.3, Marthe et Marie sont deux sœurs, Marthe est l'aînée vu que c'est elle qui prend les initiatives en Jn 11,20.39 et qu'elle reçoit ici Jésus.

D'après la place de ce texte dans son livre, Lc fait habiter les deux sœurs dans un village de Galilée, tandis que Jn (11,1 et 12,1) dit qu'elles demeurent à Béthanie, près de Jérusalem. Il semble que les souvenirs johanniques soient plus exacts, car cet évangile aime fournir des données archaïques qui peuvent remonter aux souvenirs du « disciple » qui est à l'origine de la tradition johannique, écrivent les P. Benoît et Boismard.

L'enseignement de Lc est clair : écouter la parole de Jésus (et la mettre en pratique) vaut mieux que s'affairer à des occupations matérielles, ailleurs il dira que cela prévaut sur les liens familiaux (Lc 8,21 ; 11,27).

Lc est le seul à donner cet épisode. Mais, même si le vocabulaire est lucanien, l'évangéliste n'a pas inventé cette histoire. Elle lui vient d'une source que l'on appelle « le bien propre de Lc ». Le style rappelle l'histoire de Zachée, issue de la même source. Cet épisode met en évidence deux attitudes face à la présence du Christ.

Mais on voit mal, dans le judaïsme, une femme accueillir un homme (et ses disciples) dans sa maison. En revanche la liberté des femmes grecques était moins limitée. Lc imagine, pour le temps et le pays de Jésus, des situations possibles hors de Palestine : telle Lydie offrant l'hospitalité à Paul (Ac 16,15).

Autre question : Marie dans l'attitude du disciple ! Certes Jésus a certainement choqué par l'accueil qu'il réserva aux femmes dans le cercle de ses disciples. Lc signale ainsi la présence de croyantes dans ses deux livres. Mais il semble aller ici plus loin suggérant que Marie se met à étudier, sans dire explicitement en vue d'un ministère, mais cela interroge, écrit F. Bovon.

La « super activité » de Marthe est un premier élément à approfondir. Le verbe grec utilisé est rare, il signifie « être tirailé de toutes parts, ... être absorbé, ... être affairé,... être distrait. Le plus souvent il a une nuance péjorative. Marthe aux yeux de Lc est donc absorbée par de multiples tâches. Mais Marthe reçoit. Ce qui est péjoratif, c'est que ce débordement d'activités, compréhensible, est disproportionné, il empêche Marthe de vivre le moment présent. Bref, Marthe en fait trop ! Son service (Lc parle de *diaconia* = diaconie) qui pourrait être positif en est affecté. C'est donc l'excès qui est relevé négativement. Le texte n'oppose pas le service des tables et le service de la parole, il situe deux attitudes spirituelles, l'une par rapport à l'autre.

Mais, c'est « le Seigneur » et non « Jésus » qui répond à la plainte de Marthe. Par là, la réponse qui vise cette dernière au niveau narratif, veut atteindre tout lecteur. Le débat est situé dans un autre cadre, qui vise les ministres de l'époque. Car un sens théologique vient se greffer sur le sens profane : tout souci envisage l'avenir avec angoisse, bloque ou précipite l'action. Si les soucis ne sont pas miraculeusement éliminés par la foi, ils peuvent néanmoins être déposés en Dieu ; cf. 1<sup>o</sup> de Pierre 5,7 : *Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous.* Ils prennent alors leur juste place et n'accaparent pas tout l'esprit. Lc évoque ici un danger de la vie chrétienne. En s'isolant du Christ (cf. le *seule* de Marthe), les soucis accaparent tout par mille et une activités que l'on déploie pour en venir à bout. Les préoccupations de ce monde peuvent mener à évincer l'écoute de la Parole, la prière, surtout quand elles se présentent à l'esprit du croyant comme une forme de service. La « bonne part » de Marie, c'est d'avoir mis la relation à Jésus en premier, de ne pas avoir négligé l'écoute de la Parole de Dieu. Lc n'oppose pas une Marie qui écoute à une Marthe qui sert, mais à une Marthe qui s'épuise.

Il nous faut replacer ce passage dans son contexte au sein du III<sup>o</sup> évangile. Un peu plus haut (10,25), une question était posée à Jésus : Que faire pour avoir la vie éternelle ? Nous avons entendu la réponse : *Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur.... Et ton prochain comme toi-même.* Luc avait largement développé l'amour du prochain par la parabole du « bon samaritain », ici, avec l'épisode de Marthe et Marie, il explicite l'amour de Dieu. Lc souligne l'importance de l'accueil de la Parole : il s'agit d'écouter, d'entendre, d'accéder à l'intimité avec Dieu. Toute « mission » est au carrefour d'une rencontre, d'un accueil, d'une écoute. Elle fait de chacun à la fois le visiteur et le visité. D'ailleurs, en français, souligne Michel Hubaut, le mot « hôte » désigne à la fois celui qui reçoit et celui qui est reçu. Prendre le temps de cet accueil mutuel est primordial, c'est le choix le « meilleur » ! S'asseoir, se rendre disponible à l'autre doit être premier, ce qui n'empêche pas la suite : on peut passer à table !

Ce psaume avait pour but d'accompagner une action liturgique au Temple de Jérusalem, lors des pèlerinages ou fêtes. Ici le pèlerin arrive et s'interroge : suis-je digne d'entrer ? Ce psaume rappelle les exigences du croyant envers Dieu. Le texte évoque bien sûr le *Décalogue* (les *Dix paroles* de vie et non les dix commandements !).

Michée (Mi 6,6-8) reproduit exactement la question : *Avec quoi me présenterai-je devant le Seigneur ... ? Irai-je au-devant de lui avec des holocaustes, avec des veaux d'un an ? Prendra-t-il plaisir à des milliers de béliers, à des myriades de torrents d'huile ? Donnerai-je mon premier-né pour la récolte, le fruit de mes entrailles pour mon péché ?* La réponse du prophète est à méditer en lien avec ce psaume :

« *Humain, Dieu t'a déjà dit ce qui est bon. Voici ce qu'il attend de toi : rien d'autre sinon de faire ce qui est droit, d'aimer la miséricorde, et de marcher humblement avec ton Dieu.* »

#### **Psaume 14 (15)**

Qui demeurera dans ta maison, Seigneur ?  
 Qui habitera ta sainte montagne ?  
 Celui qui se conduit parfaitement,  
 qui agit avec justice  
 et dit la vérité selon son cœur.  
 Il met un frein à sa langue.  
 Il ne fait pas de tort à son frère  
 et n'outrage pas son prochain.  
 À ses yeux, le réprouvé est méprisable  
 mais il honore les fidèles du Seigneur.  
 Il ne reprend pas sa parole.  
 Il prête son argent sans intérêt,  
 n'accepte rien qui nuise à l'innocent.  
 Qui fait ainsi demeure inébranlable.

## Homélie pour le 16<sup>e</sup> Dimanche du Temps Ordinaire.

(21/07; 9h : Cruscades)

La 1<sup>o</sup> lecture est une des plus belles pages de la Bible ; un texte qui a valeur symbolique plus qu'historique, car il a été écrit après l'exil (VII<sup>e</sup>). L'auteur utilise diverses sources pour donner un enseignement sur le passage de Dieu dans nos vies.

Le décor est planté : nous voici transportés à Mambré, un lieu sacré cananéen à cause de grands chênes qui s'y trouvaient. Et voilà qu'à l'heure la plus chaude arrivent trois mystérieux étrangers pour lesquels Abraham se donne beaucoup de mal, selon les usages de la culture sémite.

Celle-ci est basée sur la vie nomade dans les abords du désert où la venue d'étrangers est assimilée à la venue de Dieu. En effet, sous la réverbération de la chaleur qui déforme l'horizon, l'apparition lointaine de plusieurs inconnus (on ne voyage pas seul dans le désert) se manifestait d'abord par des taches difformes qui grandissaient à mesure que ces inconnus approchaient. Cela provoquait des questions, de l'angoisse et des peurs. C'est pourquoi, la venue d'étrangers était lue comme le passage de personnages divins. L'hospitalité était donc un moment pour le coup « sacré ».

Nous retrouvons ce thème dans l'Évangile. Alors qu'il est en route vers Jérusalem où il va y vivre sa Pâque, Jésus fait une halte à Béthanie chez Marthe et Marie. L'occasion lui est donnée de mettre les pendules à l'heure sur tout ce qui touche à l'accueil.

Jésus ne repousse ni le service, ni l'hospitalité ! Mais il veut nous faire découvrir que c'est plutôt la manière avec laquelle nous servons qui importe ! Cette attention à l'autre, qui a le goût de l'amour, et pas n'importe lequel, cet amour subtil, gratuit, qui n'a rien de sensationnel, rien d'extravagant, mais un amour qui révèle la Présence de Dieu !

Un service peut être efficace, et « c'est bien » ! Un service peut être fécond, si la Parole l'habite : Car il fait parler l'amour, et alors : « c'est bon » ! L'essentiel de toute rencontre autour d'une table, n'est pas dans la qualité des assiettes, des couverts. L'essentiel ce n'est pas ce qu'on y mange, c'est « la parole » qu'on y vit, autrement dit ce que l'on y partage. Il ne faut pas nous dit Jésus que le souci de la nourriture terrestre prenne le pas sur cet autre « pain » qui nourrit le cœur et donne sens à nos moments de convivialité !

Notre époque est magnifiquement équipée de moyens de communications où les « services » ne manquent pas ! Mais nous manquons aussi douloureusement de lieux de partage ! Beaucoup souffrent de ce manque d'écoute, de ce manque de temps et de lieux de parole ! Parole qui, ne pouvant s'exprimer, se transforme en cris. Des cris qui, si nous nous bouchons les oreilles, vont jusqu'aux fracas de la violence, au bruit des armes, au grondement des bombes !

Prenons-nous le temps nécessaire de nous asseoir, avec ceux que nous rencontrons, « à l'heure la plus chaude » ? Oh, il ne s'agit ni de « sieste », ni du plein « midi » ! Il s'agit d'une tout autre réalité : Il s'agit, lors de nos rencontres, quand le Seigneur passe, de donner place à la chaleur de l'amitié, à ce soleil de l'amour vrai qui vient réchauffer nos cœurs et donner fécondité à nos relations humaines ! Il s'agit de nous exposer à la rencontre de l'autre, d'écouter, d'accueillir, de nous laisser déranger, de poser entre nous l'espace pour la parole !

Le Seigneur passe... Si nous mettons Dieu à la « bonne » place, si nous choisissons « la bonne part », alors, nos temps de partage, de parole et d'écoute, comme nos moments de prière personnelle et communautaire prendront un goût que rien ne pourra nous enlever, nous dit Jésus : le goût même de Dieu !